



LES SENTIERS CÔTIERS

CAMFROUT / LE PASSAGE

La saviez-vous ?

Le manoir du Gué Fleuri, ancien hôtel-restaurant très réputé, a hébergé plusieurs vedettes. Par exemple, Michèle Morgan, grande actrice française du XX^e siècle, y a séjourné en compagnie de l'acteur Jean Gabin et du poète Jacques Prévert, pendant le tournage du film « Remorques » en 1939 et 1940.

Version Longue

Niveau de difficulté : ■

Durée : 1h30

Distance : 5 km



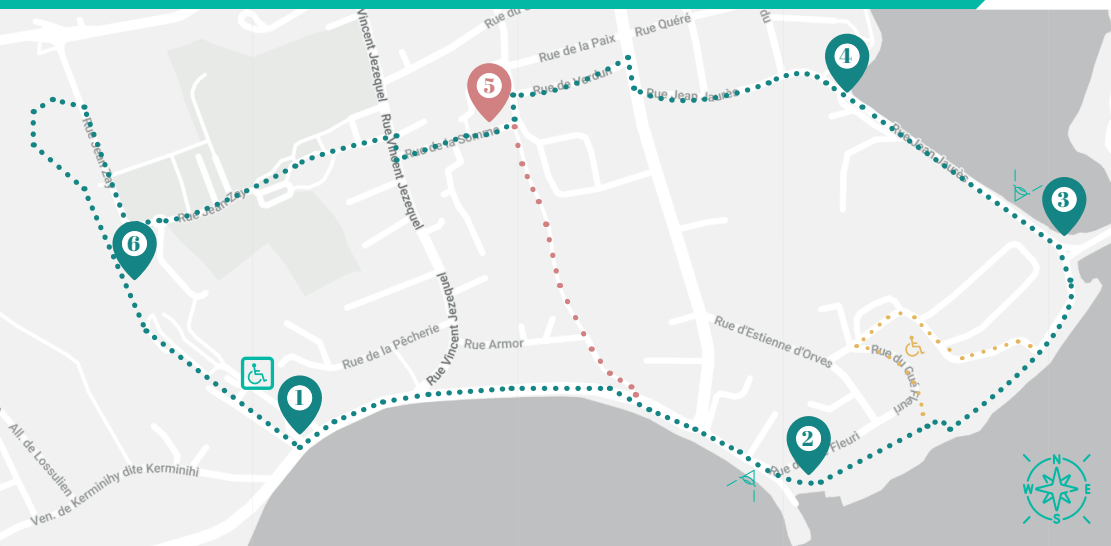
Voir tracé jaune au niveau du CIEL

Version courte

Niveau de difficulté : ■

Durée : 45mn

Distance : 2.5 km



Parking PMR



Point de vue

Sentier accessible PMR



PMR

Légende



CAMFROUT



LA CALE



LE STÉAR



L'ANSE



LE CHEMIN DES
BIQUETTES



LA PRAIRIE DE
LOSSULIEN

Camfrout

1

Au Moyen Age, Camfrout était un prieuré dépendant de l'abbaye de Daoulas. Il servait notamment d'étape pour des pèlerins qui portaient en direction de l'église de Saint-Michel à Lesneven et de la basilique du Folgoët. À cet endroit, s'élevait une chapelle du nom de Saint-Laurent.

Au XIXe siècle, c'était un lieu très fréquenté et habité, notamment, par les pêcheurs locaux. Ils mettaient leur bateau à l'eau sur l'Elorn et portaient pêcher en famille, pour une durée de deux jours à une semaine (il leur arrivait même de se rendre jusqu'à l'île de Molène). Pour se nourrir, ils faisaient un feu sur le bateau pour préparer la soupe et abaissaient l'aviron ou la baume pour le couvrir de la voile et former une tente.

Aujourd'hui, on peut voir une statue représentant une pêcheuse kerhorre tenant son haveneau (pour pêcher la crevette). Commandée en 1996 pour fêter le centenaire de la commune, elle a été sculptée par Patrice Le Guen.



La Cale

2

Au XIXe siècle (1811), la Cale, le Passage, ou encore « Treizquinet » en breton, était un endroit de passage, comme son nom l'indique. Les personnes, animaux, voitures et produits étaient transbordés entre Plougastel et Le Relecq-Kerhuon grâce à deux « bacs » à rames permettant d'accueillir une cinquantaine de passagers.

La régie directe se faisait par des fermiers (durée de la location : 6 ans) qui embauchaient des mariniers pour gérer le transport. En 1907, au vu de la fréquentation de plus en plus importante des bacs, Julien Noël, un ancien armateur, proposa d'utiliser des bacs à vapeur favorisant ainsi les conditions de voyage et la circulation des gens et des produits.

Les « palées » d'accostage dont la tête devait dépasser de 1,5 mètre le niveau des hautes mers, ont été construites dans le même temps, pour permettre l'accostage des bacs. En 1930 le pont Albert-Loupe est ouvert, ce qui signe l'arrêt des passages en bac.



Le Stéar

3

Au milieu du XIXe siècle, on comptait une soixantaine de bateaux de pêche entre le port du Stear et Pen An Toul. Parmi les bateaux amarrés, on pouvait voir les deux sloops appartenant à Albert Marie Mazé Launay, un des bâtisseurs du manoir du Gué Fleuri.

Le manoir fut construit entre 1870 et 1875, par la famille Pellieux avec l'aide de M. Mazé Launay. En 1883 l'amiral Emile Hippolyte Zédé rachète le manoir au nom du « Gué Fleuri », puis c'est au tour des époux Carpier, en 1932 suivi par le couple Guillerm en 1961. En 1979 le domaine est vendu à la commune et en 1986 à la Chambre du Commerce et de l'Industrie pour devenir le CIEL (Centre International d'Etudes des Langues).

Si l'histoire du manoir vous intéresse, nous vous conseillons de lire la brochure « Parcours patrimoniaux : Architecture ».

L'Anse

4

En 1757, le comte de Kerléan, propriétaire du château de Kerhuon (situé actuellement au sein de la pyrotechnie), se résout à louer une partie de l'Anse afin que la Marine royale puisse y aménager un parc à bois.

Le mélange d'eau douce et salée qui s'y fait à chaque marée est propice à la conservation de ce bois qui sert à la construction des navires du roi Louis XV. En 1786, l'Anse est fermée par une écluse qui permet de garder les eaux douces et salées de manière continue et ainsi d'assurer la pérennité du bois. Le port d'attache est donc devenu un étang d'eaux saumâtres de 45 hectares.

En octobre 1787, l'Anse appartient entièrement à la Marine royale et devient donc un terrain inaccessible, c'est pourquoi on y retrouve une réserve naturelle ornithologique abritant des grives, des fuligules, des hérons cendrés, etc.



Le Chemin des Biquettes

5

Jusque dans les années 1950, il y avait cinq fermes, rue de la Somme. On peut encore voir deux maisons mitoyennes qui, auparavant, étaient les deux fermes de l'entrée du chemin.

Ce chemin porte le nom de « chemin des biquettes », car on y croisait des biquettes qui étaient attachées à deux piquets et qui broutaient l'herbe du passage. Les ouvriers agricoles de l'époque qui avaient un grand jardin s'en servaient pour obtenir du lait (réputé meilleur que le lait de vache) et pour récupérer les chevreaux, pour leur consommation. Les ouvriers moins fortunés possédaient des biquettes pour remplacer les vaches, plus coûteuses. Les biquettes n'étaient pas les seules à emprunter ce chemin. En effet, les pêcheurs souhaitant rejoindre la grève passaient également par là pour rejoindre leurs bateaux.

La prairie de Lossulien

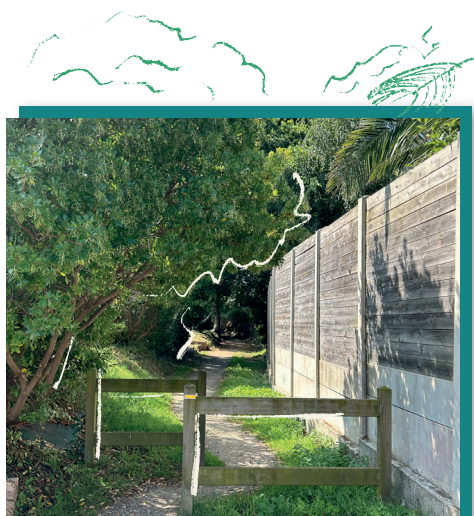
6

La prairie de Lossulien est un prolongement de la coulée verte située de l'autre côté de la voie de chemin de fer. Une coulée verte est un espace vert aménagé et protégé dans le cadre d'un plan d'urbanisation.

Ce chemin est rattaché à la trame verte et bleue dont l'objectif est d'assurer le bon état écologique du territoire via la participation de l'ensemble des citoyens.

Non loin de ce chemin se trouve le manoir de Lossulien (domaine privé). Ce manoir datant du XVI^e siècle (1512) a appartenu au seigneur de Guengat (descendant de Guillaume de Cornouaille) et à sa femme, Marie de Poulpry. Ce sont eux également qui possédaient au XVII^e siècle la plupart des terres du Relecq. Le clocher de la chapelle du XVI^e siècle y renferme une cloche fondue en 1566 par Artus Guimarch.

Étymologie : du breton «lok», lieu consacré et «sullien», saint celtique du XI^e siècle, vénéré en Cornouaille.



LA CANTINE/ PEN AN TOUL

Version Longue

Niveau de difficulté : ■

Durée : 1h40

Distance : 4 km

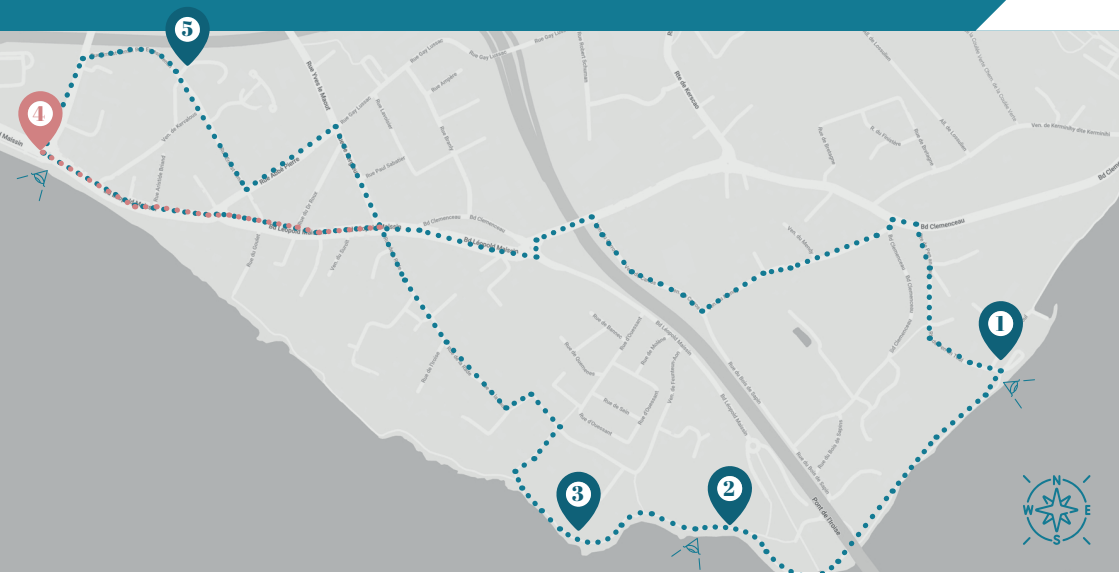


Version courte

Niveau de difficulté : ■

Durée : 1h20

Distance : 3.5 km



Point de vue

Légende



PEN AN TOUL



LE BOIS DE
SAPINS



LES SABLES
ROUGES



LE MOULIN
BLANC /
LA CANTINE



LA CHAPELLE
SAINTE BARBE

Pen an Toul 1

A la fin du XVIII^e siècle, les pêcheurs Kerhorres se voient chassés de l'Anse (ancien port d'attache de Kerhuon) par la Marine nationale qui installe un parc à bois.

Par la suite, une digue est construite pour obtenir un étang d'eau saumâtre (mélange d'eau salée et d'eau douce) pour une meilleure conservation du bois (hêtre) servant à la construction des navires de la flotte royale. Les pêcheurs de l'Anse déplacent donc leurs bateaux le long de l'Elorn, du Stear à la Cantine, en passant par Pen an Toul.

On y retrouve également l'emplacement d'une installation ostréicole qui disparaîtra en même temps que le dernier propriétaire de ce domaine. A marée basse, on peut apercevoir les traces de ces bassins.

Le bois de Sapins 2

Le bois de Sapins s'étend du Carmel au lavoir de Feunteun-Aon. Ce lieu propose un superbe panorama sur la rade de Brest, la côte de Plougastel-Daoulas, l'Elorn et les deux ponts (Albert-Louppe et Iroise).

Le bois de Sapins est inscrit à l'inventaire des sites protégés depuis le 8 mars 1934. D'une surface de 4 hectares, il réserve de nombreuses surprises, en commençant par les ruines d'un projet d'orphelinat de Rosalie Léon, qui n'a malheureusement jamais vu le jour, en passant par les sculptures sur bois réalisées par Gérard Hir en 2017 dans le cadre du réaménagement du bois. Enfin, on peut voir le lavoir de Feunteun Aon réparé en 1950 suite aux dégâts causés par des explosions durant la Seconde Guerre mondiale.

Après la Seconde Guerre mondiale, les populations brestoïse et kerhorre s'y retrouvaient pour pique-niquer et profiter du point de vue et de la tranquillité qu'offrait le site. Une balade est consacrée à ce bois, dans la brochure « Sentiers boisés : le bois de sapins ».



Les Sables Rouges

3

Pourquoi un tel nom ? Le sable a-t-il déjà été rouge ?

Cette plage garde la trace du passage de soldats américains, de 1917 à 1918 où un hôpital avait été construit au nord du hameau de Feunteun-Aon. Plusieurs milliers de soldats y transitèrent avant d'être rapatriés aux États-Unis. On dit que ce sont les boîtes de conserve des corned-beef (viande de bœuf préparée en saumure), qui, en rouillant sur la plage, ont donné sa couleur particulière au sable.



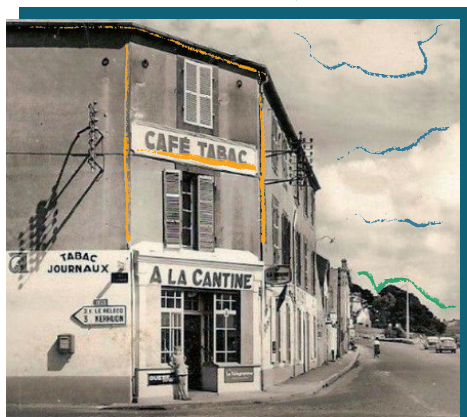
Le Moulin Blanc / La Cantine

4

Moulin Blanc ou Cantine, deux noms pour désigner un même endroit. La plage du Moulin Blanc tient son nom d'un ancien moulin de couleur blanche car blanchi à la chaux, situé au pied du ruisseau Dourguen (source d'alimentation du moulin et qui est toujours présent dans le vallon du Stang Alar).

Ce moulin était un amer et permettait aux marins de se repérer en s'approchant de la côte. Le nom de Cantine, quant à lui, vient tout simplement de l'ancienne cantine du même nom destinée à nourrir les ouvriers de la poudrerie. La cantine était située sur le parking. Un restaurant a adopté son nom par la suite.

Aujourd'hui, on peut voir le bâtiment qui abritait les bureaux de la poudrerie. Cette zone a accueilli de nombreuses entreprises : la poudrerie, un abattoir de 1960 à 1980, démoli en 1990, puis le site a été occupé par une société de fabrication de plats surgelés. Aujourd'hui, cet endroit est occupé par le complexe aquatique du « Spadiumparc », ouvert en 2008.



La chapelle Sainte-Barbe

5

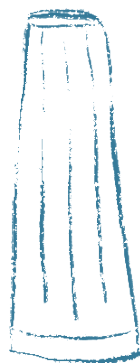
La première chapelle Sainte-Barbe, attestée dès le XVème siècle, tenue par les Récollets (un ordre religieux réformé du mouvement franciscain), aurait été construite par une des branches de la famille de Coatanguy. Vendue comme bien national pendant la Révolution, en 1793, elle devint lieu d'habitation.

Lassés de devoir se rendre au bourg du Relecq pour entendre la messe, les catholiques de Sainte-Barbe et de Kermadec utilisèrent une baraque en bois de 1952 à 1958, puis firent construire, sur le site de Kervalous, l'actuelle chapelle qui fut inaugurée en 1959.

Pour permettre le passage de la pénétrante sud, il fallait déplacer la chapelle d'une centaine de mètres : elle a été démontée pierre à pierre et reconstruite à l'identique sur le site actuel et inaugurée en 1991.

Le saviez-vous ?

A l'extérieur de la chapelle se trouve une stèle « gauloise », qu'on peut dater de la protohistoire. Il en existe trois sur la commune. Ces stèles servaient de repère sur l'itinéraire qui permettait de relier Le Relecq à Guipavas, par la voie gauloise. Elle se situait en haut de la rue Abbé Letty avant son déplacement en 1967. La cavité qu'on peut observer au sommet laisse penser qu'une croix surmontait cette stèle monolithe. Cette croix a aujourd'hui disparu. Dans l'enclos de la chapelle on trouve aussi une croix monolithe en granit qui daterait de l'époque du Moyen-Age.



La Pyrotechnie Saint-Nicolas

1

La Pyrotechnie, propriété privée militaire est en réalité l'ancienne « poudrière de Saint-Nicolas ».

En 1860 les poudrières de la flotte de guerre se situaient sur l'île aux Morts, en rade de Brest. L'endroit est jugé trop vulnérable face à l'ennemi car pas assez protégé. Le préfet maritime de l'époque décide donc de délocaliser les poudrières pour les installer sur les terrains appartenant à la Marine et inutilisés depuis 1827, en bordure de la baie de Saint-Nicolas. En 1885, 18 bâtiments voient le jour, avec une vingtaine d'artificiers à l'ouvrage (ils seront plus de 40 en 1901). Un danger de guerre menace alors l'Europe. C'est pourquoi, en 1905, le Ministère de la Guerre s'engage dans une politique d'équipement de grande envergure. L'effectif ouvrier atteint 115 personnes en 1907 (et plus de 300 en 1913). En même temps, la surface du terrain occupé passe de 71 hectares en 1917, à 85 hectares en 1939. Lorsque la guerre éclate en 1914, l'établissement de Saint-Nicolas est une puissante usine dans laquelle le personnel, de plus en plus nombreux, fabrique des munitions pour les champs de bataille (production d'obus notamment). La Pyrotechnie servira également pour l'armement de la Seconde Guerre mondiale. Aujourd'hui c'est un lieu de stockage de munitions (obus, torpilles) qu'utilise la Marine Nationale, employant 140 pyrotechniciens.

L'Anse

2

L'Anse de Kerhuon était le port d'attache des bateaux en 1754. En 1757 la Marine Royale cherche un endroit pour stocker le bois qui permet la construction de ses vaisseaux.

Il faut immerger le bois afin d'assurer une bonne conservation, c'est pourquoi on le plonge au fond des estuaires dans des eaux saumâtres (qui permet notamment de dissoudre la sève du bois et d'éliminer les champignons sur le hêtre). Le bois de l'Arsenal est alors stocké au fond de la Penfeld et de l'Anse Saupin. Mais ces deux endroits ne suffisent pas à la quantité de bois qu'il faut entretenir. C'est pourquoi la Marine choisit l'Anse de Kerhuon qui est vaste et facile d'accès via l'Elorn. A chaque marée, eau douce et eau de mer se mélangent pour former une eau saumâtre. Mais les bois sont immergés quelques heures seulement dans la journée, ce qui n'est pas suffisant pour assurer leur pérennité. Une digue va faire son apparition dans le paysage de l'Anse afin de garantir une immersion permanente du bois. Les pêcheurs doivent alors transférer leur lieu d'accostage au Stear ou à Pen an Toul. Les nouvelles technologies et l'utilisation de l'acier, du fer et de la vapeur permettant de propulser les navires, conduisent à l'arrêt de l'utilisation du parc à bois en 1889. Les parcs à bois auront servi pendant 132 ans. Aujourd'hui l'Anse est toujours une propriété militaire, ce qui en fait une réserve naturelle protégée qui permet d'accueillir de nombreuses espèces ornithologiques.

Le viaduc

3

La construction du viaduc a débuté en 1861 et s'est terminée en 1865, année qui marque également l'inauguration du chemin de fer par le premier train passant sur celui-ci.

C'est un édifice important pour l'époque : 200 mètres de longueur pour 39 mètres de hauteur, onze arches dont deux détruites lors de la Seconde Guerre mondiale par les Allemands, reconstruites en 1946.

Cet édifice est d'autant plus important lorsque l'on sait le dur travail des ouvriers qui ont dû utiliser la dynamite pour le chantier. Les roches sont locales, provenant de Lampaul-Plouarzel, Saint-Divy, Gouesnou ou encore Guipavas.

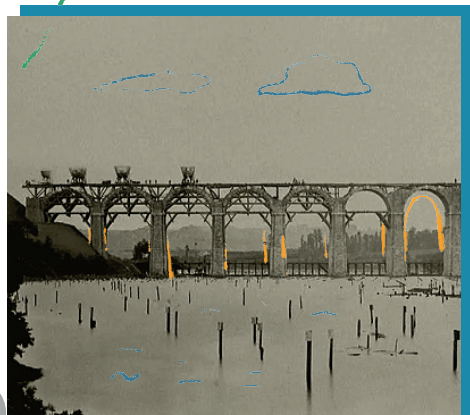
La Serre de Kerlaouéna

4

La serre de Kerlaouéna est une serre partagée datant de 2010, d'une superficie de 500 m². Elle est également appelée « Serre de la Fontaine » et se situe au cœur de la maison de retraite Kerlaouéna.

Elle est un lieu idéal pour partager des savoir-faire, des pratiques et s'entraider.

Insérée au cœur de la résidence de personnes âgées de la maison de retraite, le site accueille résidents, habitants, centre de loisirs, associations (...) à l'occasion d'animations pour toutes les générations. Deux fois par an, un nettoyage de la serre s'impose. Tous les végétaux issus du défrichage sont récupérés pour alimenter le compost qui servira à confectionner le terreau nécessaire aux semis et plantations pour la prochaine saison.



Le lavoir rue de la Fontaine 5

Le lavoir de la Fontaine, autrement dit « Poul an aod » (trou de la grève en breton) était utilisé, notamment, par les familles de pêcheurs kerhorres et son eau s'écoulait vers les grèves de l'Anse.

Le problème de celui-ci est qu'il était souvent pollué et donc vecteur d'épidémies à Kerhorre au XIXe siècle. A la demande du premier maire du Relecq-Kerhuon, Jean-Baptiste

Ghilino, un autre lavoir fut construit - muni de son rinçoir - une centaine de mètres plus haut, en 1896. Ce nouveau lavoir, plus grand, était capable d'accueillir une vingtaine de lavandières, ce qui en faisait le lavoir le plus grand de la commune.

Aujourd'hui il ne reste que ce petit lavoir qu'on peut observer près de cette maison rénovée de pêcheur.



La place Jeanne d'Arc 6

La place Jeanne d'Arc est un véritable lieu artistique, vous y retrouverez :

- **La fresque représentant des pêcheuses kerhorres.**

Dans le cadre du projet d'embellissement de la place Jeanne d'Arc, l'artiste graffeur Relecquois OTO a réalisé en 2016 une fresque de grande envergure sur l'un des murs de cette place. « Je veux garder l'esprit des cinq pêcheuses Kerhorres toutes proches, mais j'ai prévu d'implanter les cinq personnages dans mon propre univers, plus ethnique », précise l'artiste OTO.

- **Les marches de la place :**

C'est le collectif XYZ qui a travaillé en 2019 à créer une place qui incite les habitants à se retrouver. Le X c'est Jean-Baptiste Moal, graphiste - le Y, c'est Guillaume Duval, dessinateur - le Z pour ce projet était Morgane Côme, graphiste et peintre en lettres. Ils ont, avec l'aide des habitants, créé une typographie spécifique à la ville, reprise pour illustrer les lieux, événements et dates les plus marquants de son histoire. Cette réalisation associée à la fois la mémoire et la création contemporaine dans un espace public ouvert à toutes et à tous.



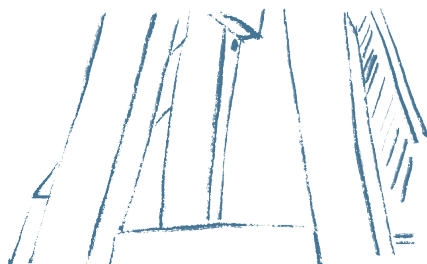
L'œil en mosaïque

7

Pour continuer sur une lancée artistique, vous pouvez observer à marée basse un œil en mosaïque situé sur la seconde palée de la Cale autrement appelée « ducs d'albe ».

Depuis 2019 « L'œil en mosaïque » de Pierre Chanteau, un artiste plasticien de la baie de Morlaix est désormais scellé sur la Cale du Passage. Il se veut un hommage artistique aux hommes et femmes qui, depuis l'Antiquité, portent secours aux marins en difficulté. La mosaïque est composée de morceaux de faïence, polis par la mer, récupérés sur les plages.

L'œil du Relecq-Kerhuon est une création unique mais il s'inscrit dans le projet de l'artiste, qui en a créé 113 pour toutes les communes de Bretagne.



Le saviez-vous ?

L'enceinte de la pyrotechnie abrite le château de Kerhuon, ou château de Saint-Nicolas, qui appartenait à M. Bonamy, puis au comte et à la comtesse de la Poype (la fille de Bonamy). Il a également servi de logement pour les directeurs de la pyrotechnie et leurs familles.





LAURENT PÉRON
Maire

Le Relecq-Kerhuon regorge de richesses culturelles et naturelles, c'est pourquoi nous avons à cœur de vous dévoiler les lieux emblématiques de notre commune.

Ces recherches, menées en concertation avec les associations, les érudits locaux, et les services, ont révélé de nombreux sites d'intérêts historiques, patrimoniaux et naturels. Nous avons souhaité vous les faire découvrir à travers ces 3 livrets de balades regroupés par thématique : sentiers côtiers, sentiers boisés, sentiers patrimoniaux.



PAULINE LAVERGNE
Conseillère déléguée à l'animation

Ainsi, ces brochures, mises à disposition gratuitement, vous feront découvrir ou redécouvrir la ville sous un autre angle. Nous espérons que les habitantes et les habitants puissent sillonner ces propositions et profiter de notre environnement ! C'est à la fois une histoire passée et l'histoire qui s'écrit sur notre belle commune que nous vous invitons à découvrir, seul, en famille ou entre amis...

Remerciements

Les Amis de la Maison des Kerhorres,
notamment Bernard Guéguen et
Jean-René Poulmarc'h
Daniel Léal
Jean-Noël Léost
Zoé Gourmelon

Ville Le Relecq-Kerhuon

1 Place de la Libération
02.98.28.14.18
secretariat-general@mairie-relecq-kerhuon.fr

Web : lerelecqkerhuon.bzh

Facebook : Ville Le Relecq-Kerhuon

Twitter : LeRelecqKerhuon

Instagram : lerelecqkerhuon

Directeur de publication : Laurent Péron, Maire

Design graphique : Julie Lostanlen

Crédit photos : Association Les amis de la Maison des
Kerhorres et Ville Le Relecq-Kerhuon

Impression : Imprimerie du commerce

**Pour retrouver
toutes nos éditions :**



